

Un article du Journal des Finances du 19 août :

Mauvais augures pour l'économie américaine. (20.08)

Les inscriptions hebdomadaires au chômage ont atteint un niveau record sur dix mois, selon les dernières statistiques. D'autre part BNP Paribas table sur une croissance beaucoup moins forte que prévu initialement.

L'économie américaine patine. Dernier signe en date de ses difficultés, les inscriptions hebdomadaires au chômage ont, contre toute attente, monté à leur plus haut niveau depuis novembre 2009. Les demandes d'allocations se sont établies à 500.000 la semaine du 14 août, contre 488.000 la semaine précédente, selon les chiffres publiés ce jeudi par le département américain du Travail. Les analystes ont été pris à contre-pied, eux qui tablaient sur une baisse après deux semaines consécutives de hausse.

Publié également ce jeudi, l'indice Philly Fed, qui mesure la santé de l'industrie, a reculé très fortement en août. Au point de passer dans le négatif, à -7,7 points, signe d'une détérioration de l'activité industrielle. D'autre part, l'indice du Conference Board, qui préfigure la tendance des prochains mois, a affiché une hausse minimale de 0,1% en juillet.

Ces nouvelles devraient toutefois renforcer la conviction des économistes de BNP Paribas CIB. Ils ont dévoilé le matin même des prévisions de croissance en forte baisse pour les Etats-Unis. Ils prévoient une croissance limitée à 1,5% au second semestre 2010, contre 2% prévu auparavant. Pour 2011, ils ont abaissé d'un point entier, de 3,1 à 2,1% la progression de l'activité. *«Cela ne suffira pas à maintenir le taux de chômage au niveau actuel»*, ajoutent-ils, s'attendant à une remontée de ce chiffre de 9,5% à 9,8% à la fin de l'année.

A l'origine de ces anticipations en berne, le constat d'une moindre croissance passée. *«Les récentes révisions des chiffres du produit intérieur brut, fin juillet, décrivent une récession et une reprise bien pires que celles imaginées jusqu'à présent»*, expliquent-ils dans une note. *«La reprise n'a donc pas perdu en vigueur, elle n'en a simplement jamais eu.»*

Consommation en berne

La consommation, notamment, a été revue à la baisse sur les années précédentes et début 2010. Les Américains ayant moins consommé, ils ont davantage économisé, leur taux d'épargne grimpa jusqu'à près de 7%. Résultat, la reprise a été alimentée par les entreprises reconstituant leurs stocks, vidés au maximum durant la crise. Ce phénomène est toutefois en train de s'essouffler.

L'économie américaine va donc devoir relancer son autre moteur: la consommation. *«Si les ménages ne se remettent pas à dépenser, nous nous dirigerons vers une nouvelle récession»*, prévient Florence Pisani, économiste chez Dexia. Pour éviter ce scénario catastrophe, auquel l'économiste ne croit pas, il faudrait que les créations d'emplois se chiffrent entre 100.000 et 150.000 par mois. En juillet, le secteur privé en a créé 71.000.

Un complément de Reuters du même jour.

D'après ses dernières projections, le Bureau parlementaire du Budget (CBO), agence bicamérale non partisane, s'attend à ce que le déficit budgétaire atteigne 1.342 milliards de dollars cette année.

Selon Douglas Elmendorf, directeur du CBO : *"Le nombre considérable de logements vacants et les usines et bureaux qui tournent au ralenti resteront un frein continu sur la construction résidentielle et l'investissement des entreprises; de même, la faible progression des revenus ainsi que les richesses détruites freineront les dépenses des consommateurs"*.

Quelle solution propose les républicains selon le démocrate Thomas Kahn, rattaché à la commission budgétaire de la Chambre des représentants : *"Quelque 4.000 milliards de dollars de nouvelles réductions d'impôts qui bénéficieront largement aux plus privilégiés. Cela ne ferait que creuser davantage le trou du déficit"*.